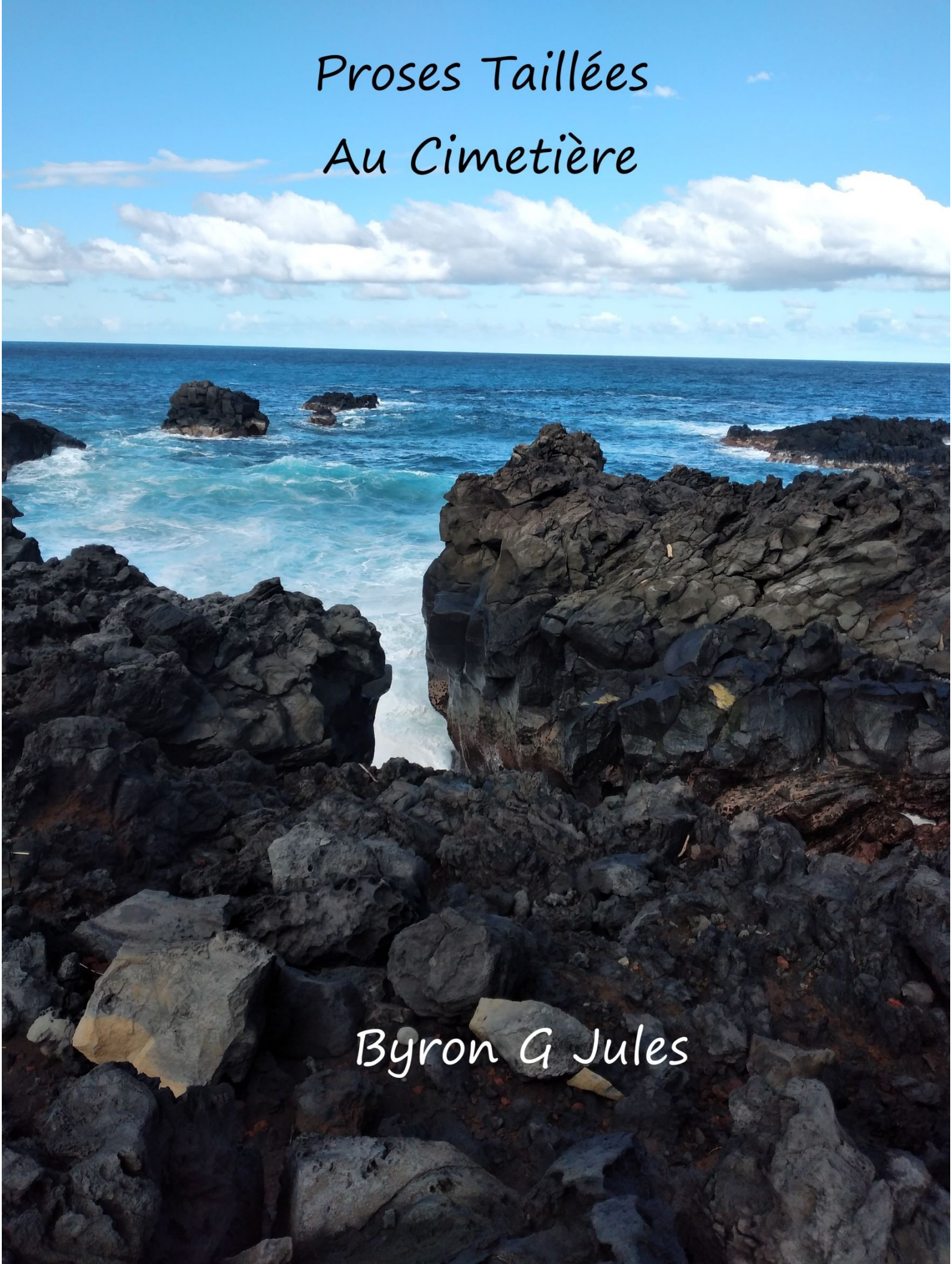

Proses Taillées Au Cimetière

Byron G Jules

ByronGjules

Proses taillées au cimetière

Labyrinthe, tropes et métaphores

© ByronGjules, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-1196-0

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

14 JUS MILLET
FÊTES SATURNALES DÉCALÉES

Parc à moutons, l'air de rien, clair de lune, attitude figée des modèles en filigrane, fil d'Ariane, cobalt au graphène, homme oiseau mort bison mourant parois de la caverne. Le diable a sonné l'angélus du soir sur la promenade des Anglais. Les glaneuses penchées sur les grappes de chèvrefeuille cherchaient à soigner Swann par d'autres chemins, de vraies panacées, en panne suffisamment. La petite bergère empoigna le bâton du loup pour calmer le troupeau. À Barbizon la brûleuse d'herbes conserva tous les chardons pour son oreiller japonais. Le faneur vu de dos travaillait de la fourche par mon fusain frénétique. Les artifices colorés enchantaient tous les armistices de la pandémie factice, vraie planète faussée, faut s'y coller. Dans la fosse aux lions, les fauves se transforment en Peuple empoignant le fouet. L'angélus a sonné le glas des satanistes le 14 juillet, jus de navets. Les trois sœurs continuent à tourner le vieux rouet qui s'ébroue prenant vie comme Daphné sous daftpunk née de la dernière pluie d'or des damnés. Paul rit de la jeune Parque, nous pleurons du parc aux moutons.

PROSES TAILLÉES AU CIMETIÈRE (TRANSIT RAVINE CABRIS)

AVIS À LA POPULATION :
LES FLACONS SONT PLEINS !
QUAND TU AGITES LE BOCAL TU SECOUES LA MERDE…

Ta télomérase en apothéose programmée ne sera que ton apoptose définitive. Tu cesses de jouer aux mots croisés, on aurait pu croire pour battre le fer avec d'Artagnan ou les Pardaillan ; mais non, tu te jettes dans la fosse aux lions, le cabinet du médecin. Tu ânonnes comme en aporie le mot âne ou om ! cet histrion vomitoire des mass médias qui s'eschiappa d'un asile, déçu par l'inefficacité des trop courtes séances d'électrochocs au palais des lys aérés.

Appauvri par cette tyrannie, tu continueras d'accepter sans broncher ton esclavage démoniaque. L'assise de ton squelette s'est encastrée sur une chicotte numérique. Tu es comme un pantin qui oscille à l'arrière des voitures. Dans l'arrière-pays c'est le calme avant la tempête blue beam, les hologrammes marials et christiques sont en phase de programmation sur des satellites clandestins. Ton destin est pris en main d'une poignée ferme de dollars phénix par les Parques sur l'hippodrome de Maisons-Laffitte, Longchamp, ou Fontainebleau. Prends soin de ton thème astral autant que de ton urne funéraire. Les adorateurs des mouvements galactiques ne nettoient plus leurs lunettes astronomiques. Lancent-ils un modus operandi autonome pour cartographier ta destinée ? Ta télomérase en apothéose : tes potes apporteront les roses ! L'aube sous les sens a des couleurs étranges de couleuvre…Fainéant porté au néant par les faits.

BOIS JUSQU'À LA LIE
LE PÈRE HOQUET LOULOU
AVEC FÉLICITÉ

Tu éprouves des difficultés à rassembler tes émotions dans l'agora épouvantée par Socrate. Ton plexus dérangé t'oblige à couper le chant de Caroline says, désolé Loulou, je boirai ton nectar ce soir jusqu'à la lie de Berlin en embellie pulmonaire, agonie végétale de mes os rongés de mousse. J'ai caressé la pierre tombale de la fatigue sarcophagée par des momies trop âgées : nous si jeunes de respirer encore ! Les chiens dans la cage en fils de fer trouveront le chemin pour Cythère les crocs dans la gorge de leur tortionnaire. La panoplie du climat essore quelques gouttes sur mon toit. Les ponts de Paris vont tous sauter, la Seine coulera seulement dans le gramophone Apollinaire, le nerf de la guerre s'est perdu dans les bottines de Bardamu. L.F. Céline se marre de l'hygiénisme content purin, le communisme joyeux du gel hydro alcoolique dans les prés rossignolets : tu trouveras deux trous lucifée rasée au côté droit tel le diffusa le rare Harar en son temps. La chape de plomb graphène malmène ta vitesse de sédimentation, prépare ton murmure de lamentations. Vous allez finir au gnouf de big pharmacopée en mélopée quatuor à crise cardiaque. Le climat n'atteindra son apogée que la terre purgée de ses humains dégénérés. La tempête s'intensifie, le typhon doux te siphonne sans émotion. Qui remplira les loges de la folie des miasmes ? Les âmes affublées du passe murailles restent bloquées dans le mur avec Marcel aimé. Peu ou Proust. À Pau le docteur Knock, frère de François baies roses, a pourri dans la vermine et les fièvres, c'est tout ce que je souhaite aux collabos célébrés par les plates ô télévicieuses. Parcours christiques ou travaux homériques, la robinette éjacule un jet de pipi sousmariné sur les jupons européens et les jupes franchouillardes en scooter des joutes de la soie. Le ridicule ne tue pas mais se mange froid pendant qu'il est chaud. Il est triste ce temps sans Tzara ni Jarry, saturé de menteurs impénitents l'habite le mort pays du Roi Ardu

BRAISES ET CENDARS

Qui pourrait se contenter du silence catastrophique envahissant la France. La lourdeur de l'hallucination collective frappe comme un marteau sur ta bosse des réincarnations, tu te frottes le carrosse et Cendrillon apparaît. Les lévriers ont tous fini leur course bien huilés sur le tournebroche de l'infâme contempteur du Peuple. Le peuplier fait le bouleau, le peuple lié fait le boulet, meurt le sourire aux lèvres sous les sévices infernaux des capitaines Pfaillezeur et Maudhernie, l'armée nouvelle de big pharma. Pour qui sont ces serments de mauvais picrate que même frère Jean des Entommeurs recracherait à la face hideuse des vieux banquiers ! Un rot d'enfant ! Je chie sur la farce du NOM ! Je badigeonne les corrompus de toute la force des « NON ! » Le nonce apostolique traverse les mondes avec son auréole, à l'orée de la forêt fleurit le champignon glaireux, le satyre puant glorioleux des damnés satanistes qui se raies jouissent de la situation ! Ils maquillent les preuves, lancent les poisons sur les résistants, la planète entière semble touchée sauf que mes caméras à reconnaissance bestiale sont encore mal réglées et pas partouze. Seule la bibliothèque d'Alexandrie a toujours ri de ses cendres. Pensées balaises ! n'en déplaise aux artilleurs à la main coupée, il signait avec Art l'encre sur le nez…Nous irons aussi loin que lui dans l'horreur puisque nous sommes, paraît-il, dans l'erreur humaine pendant que les autres se vautrent dans l'arn M.

CACTUS EN GRAFFITIS LUBRIQUES IN THE WALL

Tu sors de la vallée pourpre, toutes les jeunes femmes ont rougi à tes propos orduriers dignes du sentier des douaniers. Les muscles tendus en apache chevauchant sa monture, tu ignorais toute ressemblance avec le lapin sortant de son clapier. C'était bien plus sérieux, un concentré d'énergie pure, Gaïa, paraît-il monte haut dans les tours et les mach et nettoie la planète. Je n'ai vu que des humains apeurés avec mes petites lunettes d'ours mal léché. Mary donnait du lait à son petit agneau, c'était cette musique là qui passait dans la pourpre vallée, les débiles avaient pour sombre projet d'abaisser le score des couilles. Les réfractaires au bulbe parfait s'en cognaient comme de leur première suture, on préparait les semis et les fours polynésiens en finissant de les vomir.

Rejoignez vite la résistance, bientôt vous n'aurez plus aucune chance, les balances ont fondu leurs poids de laiton, mais qui donc est tombé pour la France ? Elles avaient rugi dans le fond de la vallée, les cavités moussues attendaient désespérément la réouverture des esthéticiennes à la cire et bougie et drageoir à épices. Les transmissions d'énergie s'inscrivaient sur les télescripteurs directement vissés aux derniers coïts, la courbe des corps était bleu pétrole sur le lego de céramique.

DANS LA GENTIANE ET LA SUZE
LA FRANCE SE MEURT

Le gourou a mordu un chien dans la Timone

J’ai foutu un doigt dans le lait du chat Bashung

La petite entreprise Pharma quel Aufklärung !

Santé Publique France : nocere les Personnes

Ce caca a-t-il été anonymisé ?

Je publie tes analyses ça me fait du flouze !

La haine de la Recherche pas de la pikouze

Tubard clofaziminé c’est randomisé ?

Leurs mensonges c’est tous les jours la fête du slip

Conseil Véreux des péripathétiques en friche

On adore Diogène et son tonneau sans buzz

Chercheurs ? À la trappe ! La Timone ? Dakar pas Lipp !

Un kirsch ? T’as ton Pass à la brasserie Coquin Hirsch ?

Exit la Science ! Les Muses pleurent, la France s’use…

DES CLOUS EN RÉACTION AUX FAUSSES RÉINCARNADÉCLARATIONS !

Tu prends la plume bille en tête, tu te surpasses comme un faucon maltais étendu dans l'escalier. La longue traîne de la folie dévastatrice s'empare des Matrix, la trique et la chicotte construisent des palanqués de rentiers asservis en chocotte. Les abcès vomissent les absents. Si tu ne prends le mors aux babines, tu seras moins qu'un caniche. Connais-tu le baby carni bird mieux que le Trafalgar ? Vous êtes déjà sonné, l'on vous fracasse encore plus fort en capitaine sans bardas ni fourre. On vous assène des vérités contradictoires, comment ne pas mourir à petit feu de ces pièges barbares ? Ton médecin t'a conseillé une « bite en or », la pfizer iridescence arc-en-ciel des sens ! Mais comment peut-on se mentir à ce point ? Mais non, c'est une Chrisler ! Je préfère sculpter des menhirs à t'entendre assumer ton esclavage en murmurant : « rien à foutre ! ».

Plus de papillons ni de mules, dans le Montana tu cherches une rédemption, ta carnation se résolve en glaciation, Bill s'occupe de la récolte, ou pas. Sitting sous le banian de l'ouest sauvage distribue toutes les récoltes de Billings. L'explication est simple : réincarné en oiseau le bébé carné borde chaleureusement l'ancêtre respecté. Tu seras un barde mon fils.

Merci à Jean Louis Murat, sa chanson baby carni bird sur l'album *Le moujik et sa femme*